



Quoi de neuf Docteur ?



DIALOGUES ENTRE MUSÉES & UNIVERSITÉS



Les objets du Maghreb dans les musées français : collectes et exposition

Sarah Lakhel-Kermani,
doctorante à Sorbonne-Université
(dir. Mme Éloïse Brac de la Perrière
et Mme Felicity Bodenstein)



Musée d'Art et d'Archéologie
Place Notre-Dame - 60300 Senlis
03 44 24 86 72 - www.musees.ville-senlis.fr

Le musée des Spahis de Senlis conserve dans ses collections un manuscrit en arabe calligraphié en écriture *maghribî*. Cet exemplaire du *Dala'il al-Khayrat* a probablement été réalisé au cours du XIX^e siècle au Maroc. Il s'agit d'un recueil de prières destinées au prophète de l'islam, Muhammad. Il se compose ainsi de *dhikrs*¹ et de *hadiths*² incitant les musulmans à invoquer le Prophète³. Une double page peinte en polychromie représente la Mecque et Médine, illustrant un minbar, soit la chaire de prière de l'imam et un mihrab, niche murale qui indique la direction de la prière, ainsi que les tombeaux du Prophète et de ses successeurs.



Ce recueil de prières est l'œuvre d'Abû Abdullah Muhammad ibn Sulaymân ibn Abû Bakr al-Jazûlî al-Simlâlî, plus connu sous le nom de Sidi Ben Slimane ou d'Al-Jazûlî. Imam et chef de tribu né en 1404 à Sousse et mort en 1465 à Marrakech au Maroc, Al- Jazûlî voit son recueil s'imposer très rapidement comme un ouvrage de référence dans l'enseignement musulman. Sa popularité dépasse très vite le Maghreb et se propage dans tout le Moyen-Orient pour se diffuser à travers l'ensemble du monde musulman jusqu'à la Chine. Aujourd'hui encore, il n'est pas rare d'en voir passer en vente publique⁴.

1 - Le *dhikr* est une pratique spirituelle consistant à répéter des formules pieuses de manière codifiée afin de se rapprocher de Dieu. Il s'agit souvent de réciter les 99 noms d'Allah ou le nom du Prophète.

2 - Les *hadiths* sont les actes et paroles du Prophète rapportés de manière orale. Il s'agit bien souvent de commentaires sur le Coran ou de règles de bienséance.

3 - Jaafar Kansoussi, « Al Jazûlî, auteur des Dalâ'il al-Khayrât », Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire 23, no 1 (1994): 56-61, <https://doi.org/10.3406/horma.1994.1501>.

4 - Lot n°58, Ader Nordmann, Arts de l'Islam et de l'Inde, Vente publique du 26 juin 2019, Expertise de Marie-Christine David et Camille Celier : <https://www.ader-paris.fr/lot/96468/10422847>

Ainsi, il est intéressant de s'interroger sur la façon dont ce manuscrit est arrivé sur le territoire français. Dans le cas de l'exemplaire de Senlis, il s'agit d'un bien ayant appartenu à Joseph Vantini dit Yusuf. Ce général corse né en entre 1805 et 1810 sur l'île d'Elbe et mort en 1866 à Cannes aurait été élevé par des pirates tunisiens avant d'entrer au harem du bey de Tunis comme esclave⁵. Adulte il se voit maîtriser en plus du français et de l'italien, l'arabe et le turc. En raison de quelques aventures scandaleuses, il est contraint de s'enfuir de Tunis avec l'aide du consul français de Tunis, Ferdinand de Lesseps⁶. Il débarque alors à Alger au tout début de la conquête coloniale. S'engageant dans les troupes françaises, il gravit progressivement les échelons jusqu'à se voir attribuer le grade de général de brigade puis divisionnaire. Sous son commandement aurait été rassemblé l'ensemble de la cavalerie indigène de l'époque.



5 - Alexis-Lambert Place, «Le général Yusuf : père des Spahis et des Zouaves», L'Avenir de l'Est : gazette algérienne, journal républicain indépendant, organe des intérêts commerciaux du département de Constantine, Gallica, 22 février 1930, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5602417q>.

6 - Jacques Taib, « Youssouf-Vantini, Bey de Constantine », L'Avenir de Souk-Ahras : journal hebdomadaire indépendant, Gallica, 14 avril 1935, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6234902p>.

Cet objet, en raison d'une partie de sa vie⁷, est directement lié aux collections du musée des Spahis et donc immédiatement intégré à la catégorie *militaria*. Mais qu'en est-il des autres exemplaires conservés en France ? La Bibliothèque nationale en possède plusieurs. Majoritairement conservés dans le département des Manuscrits Arabes, l'un de ces ouvrages attire notre attention. Conservé au Département Société de Géographie, l'exemplaire SG COLIS 103 (4847) est une version non enluminée des *Dala'il al-Khayrat*⁸. Fondée en 1821, la Société de Géographie est la première société savante de la discipline au monde. L'ensemble de son fonds patrimonial est conservé au département des Cartes et Plans de la Bibliothèque nationale de France depuis 1942⁹. On ne peut donc plus parler de collections de *militaria* pour cet exemplaire. La Société de Géographie regroupe des passionnés de connaissance et d'exploration du globe qui tendent à documenter autant que possible différents lieux et populations existants à une époque où l'ethnographie n'est pas encore érigée comme discipline universitaire. On attribue par ailleurs à Edme François Jomard, un de ses fondateurs, en 1838 les mots suivants : « Bientôt, les ouvrages de l'homme sur toute la terre, successivement, seront étudiés et rapprochés : l'ethnographie sera devenue inséparable de la géographie, dont elle est l'âme et la fin véritable »¹⁰. En ce sens, les collections de la Société de Géographie pourraient appartenir à la catégorie de l'ethnographie.

Se pose donc une question : la catégorisation de l'objet dépend-elle de l'objet lui-même ou du mode de collecte ? Dans les deux cas précédemment cités, c'est le mode de collecte qui semble primer. Le musée du Louvre expose pourtant des *Dala'il al-Khayrat* dans une exposition sur les arts de l'Islam¹¹. Qui est responsable de ces catégorisations ? Le collectionneur ? Le marchand d'art ? Le musée ? Le problème semble se poser à l'ensemble des objets du Maghreb. En témoigne les dizaines de milliers d'items plus ou moins similaires conservés sur le territoire dans des collections dites d'art de l'Islam, de *judaïca*, d'ethnographie, de *militaria*, d'art décoratifs... Ces catégories ne sont pas dénuées de sens. Elles diffusent un message sur les objets et les populations dont ils proviennent. Il est donc nécessaire de comprendre comment et pourquoi ces objets sont conservés dans ces départements et de questionner la pertinence de ces catégories aujourd'hui par rapport à l'instant T de leur collecte ; c'est le sujet de mes recherches pour les années à venir.

7 - Selon Igor Kopytoff, un objet peut apporter de nombreuses informations supplémentaires si on considère sa vie comme on le ferait pour un homme. C'est ce qu'on appelle la biographie culturelle des objets. L'étude de l'objet ne se restreint plus à la période de sa création et à son utilisation première mais bien à l'ensemble des « carrières » qu'il a pu avoir. Pour aller plus loin : Igor Kopytoff, « La biographie culturelle des choses », *Journal des africanistes*, no 76-1 (1 septembre 2006) : 217-48, <https://doi.org/10.4000/africanistes.954>

8 - d'Abû Abdullah Muhammad ibn Sulaymân ibn Abû Bakr al-Jazûlî al-Simlâlî, *Dalâ'il al-hayrât wa-šawâriq al-anwâr fi dikr al-salât alâ al-nabî al-muhtâr*, (manuscrit, 18.), inv. SG COLIS 103 (4847), Bibliothèque Nationale de France, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53151885z>.

9 - *Les collections de la Société de Géographie*, BnF - Site institutionnel [En ligne], 2020, mis en ligne le 2020, consulté le 15 Décembre 2020. URL : <https://www.bnf.fr/fr/les-collections-de-la-societe-de-geographie>

10 - « Jomard et la géo-ethnographie », Edme François Jomard (1777-1862), Exposition virtuelle, Centre de Ressources Historiques de Polytechnique, Association « Mémoire de Lozère », 2012, <https://www.polytechnique.edu/bibliotheque/fr/jomard-et-la-g%C3%A9o-%C3%A9thnographie>

11 - *Le Maroc médiéval (1053-1465)*, Paris, Musée du Louvre, 6 octobre 2014-5 janvier 2015.